



CHAPITRE 5

LIEN SOCIAL ET DEVIANCE

M ROPERT – PROFESSEUR DE SES
SPECIALITE SES PREMIERE

CHAPITRE 5 : LIEN SOCIAL ET DEVIANCE

PLAN

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

A – Des groupes sociaux à la stratification sociale

1. Comment les individus forment un groupe social ?
2. Des groupes sociaux hiérarchisés

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

1. Présentation
2. De la solidarité mécanique à la solidarité organique

C – Le processus d’individuation en question

1. La montée de l’individuation...
2. ... peut fragiliser l’intégration des individus

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

A - Le contrôle social

1. Présentation
2. La diversité des formes de contrôle social

B - La déviance

1. Qu’est-ce que la déviance ?
2. Déviance, délinquance, quelle frontière ?
3. Comment expliquer la déviance/délinquance

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

A – Des groupes sociaux à la stratification sociale

1 - Comment les individus forment un groupe social ?

Document 1 : Des liens sociaux qui contribuent à former des groupes

Les sociologues ont pris l'habitude de définir de manière plus précise ce que l'on appelle les groupes sociaux pour les distinguer des simples agrégats physiques ou de catégories statistiques. On insiste généralement sur deux critères : l'existence d'une interaction directe ou indirecte entre les personnes composant le groupe ; la conscience d'une appartenance commune. [...]

Cette définition permet de distinguer le groupe social d'autres groupements qui n'en sont pas. Par exemple, un simple agrégat physique, constitué par le regroupement de personnes en un même lieu ne constitue pas un groupe social. Ainsi en est-il du rassemblement d'individus sur une place publique pour regarder un spectacle, ou encore des personnes qui attendent un autobus dans la rue. [...]

La définition proposée [...] exclut également que l'on puisse identifier le groupe au simple agrégat statistique par lequel le chercheur regroupe des individus en fonction de similitudes comme l'âge, le sexe, la profession ou le niveau de revenu. Des caractéristiques communes ne suffisent pas à elles seules à fonder l'existence d'un groupe social et l'appartenance de plusieurs individus à une même catégorie socioprofessionnelle (au sens de l'INSEE) ne saurait, par exemple, en faire un groupe.

J. ETIENNE, F. BLOESS, J.-P. NORECK, J.-P. ROUX,
Dictionnaire de sociologie, Hatier, Coll. Initial, 2004.

REPÈRE

La nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS)

Outil de classification statistique de la population à partir de la profession. Les regroupements effectués permettent de faire apparaître des catégories de personnes avec une certaine homogénéité sociale (pratiques sociales proches). Quatre critères principaux sont retenus : la profession, le statut (indépendant ou salarié), le niveau hiérarchique et la qualification du poste, et le secteur d'activité de l'employeur (privé/public, agriculture/industrie/services). Cet outil permet de mener des enquêtes en posant comme hypothèse que les individus d'une même catégorie ont des modes de vie similaires. ☺ [Activité 2 p. 145](#)

- 1 À quelles conditions des individus forment-ils un groupe social ?
- 2 Pourquoi une foule de supporters peut-elle être considérée comme un groupe social et pas un rassemblement d'individus sur une place publique qui regarde un spectacle ?
- 3 Pourquoi les catégories socioprofessionnelles ne forment-elles pas un groupe social ?

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

A – Des groupes sociaux à la stratification sociale

1 - Comment les individus forment un groupe social ?

Document 1 : Des liens sociaux qui contribuent à former des groupes

- Souvent les individus se rassemblent physiquement en un même lieu et forment des collections d'individus (file d'attente, foule de concert, client d'un supermarché...), mais tous ses rassemblements ne constituent pas des groupes sociaux.

Groupe social : ensemble d'individus entretenant des relations entre eux, générant le plus souvent une conscience d'appartenance.

- Un groupe social à trois caractéristiques :
 - ❖ les membres sont en interaction directe (interpersonnelles) ou indirecte (via des institutions)...
 - ❖ ...Ce qui produit une culture commune cad un ensemble des normes (règles) et de valeurs (principes moraux) partagés qui détermine des comportements communs (goûts, pratiques, opinions, croyances...) ...
 - ❖ ...et débouche généralement sur conscience d'appartenir au même groupe.
- Il existe un grand nombre de groupes sociaux dans nos sociétés de taille très différente : groupes d'âge, de genre, de professions, de religions...groupes familiaux, politiques, associatifs ou syndicaux...

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

A – Des groupes sociaux à la stratification sociale

2 – Des groupes sociaux hiérarchisés

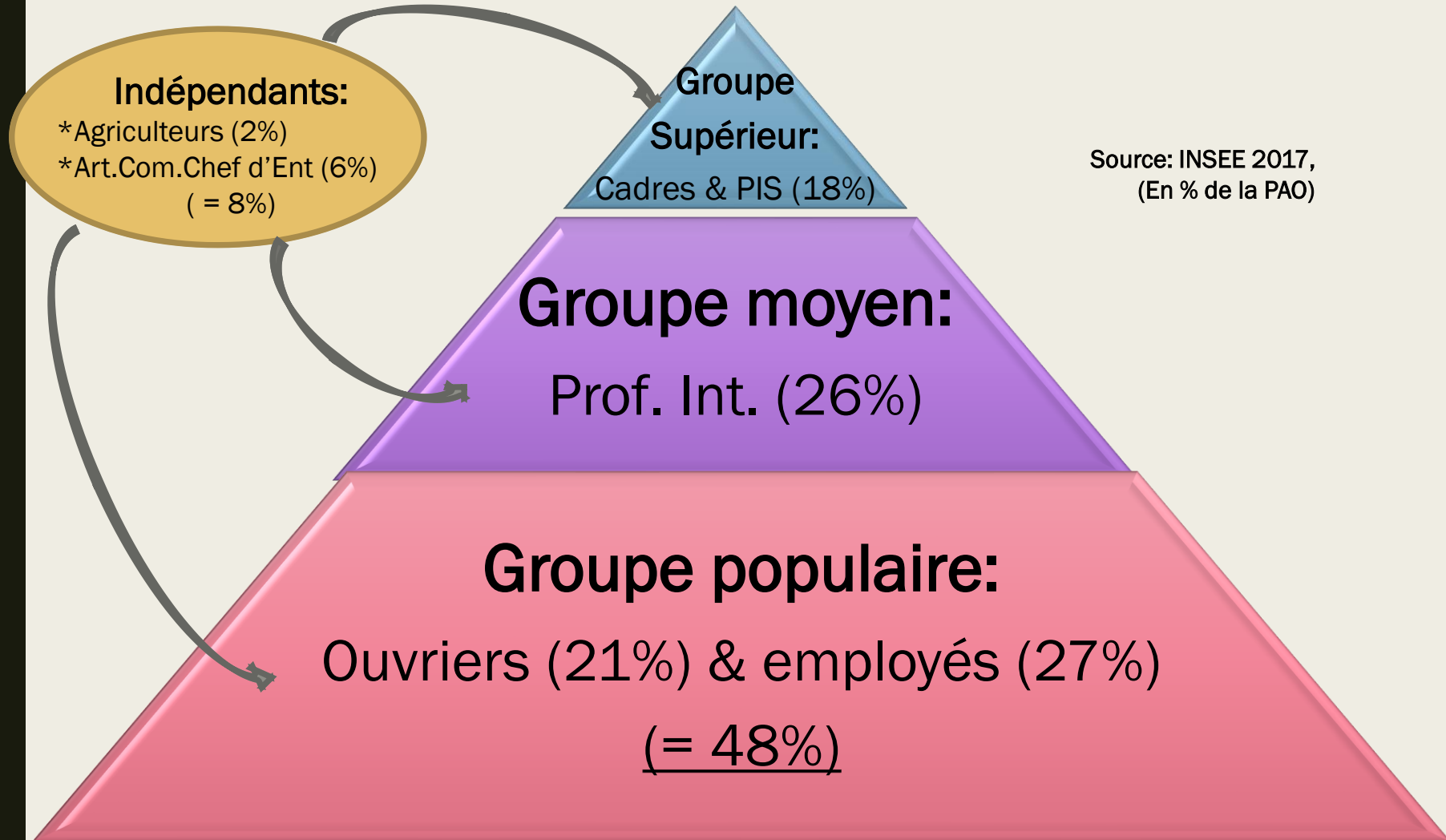
- Toutes les sociétés pratiquent une différenciation sociale de ses membres, différenciation hiérarchisée, cad qu'il existe un accès inégal aux ressources socialement prisées : richesses, prestige, pouvoir.

Inégalité : différence d'accès aux ressources socialement prisées qui procure des avantages ou des désavantages.

- Le système social se caractérise par une stratification sociale (ou structure sociale) cad une division de la société en groupes sociaux différenciés et hiérarchisés :
 - ❖ visibles en raison de l'existence d'inégalités sociales
 - ❖ plus ou moins fermés cad ou la mobilité sociale est plus ou moins forte.
- La stratification peut se représenter par une **pyramide sociale** dont la classification socioprofessionnelle est l'outil de mesure.

[TD : Les PCS](#)

Une représentation de la société: la pyramide sociale



I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

1 - Présentation

- Les liens sociaux rattachent les individus et les groupes les uns aux autres, c'est l'ensemble de leurs relations de protection et de reconnaissance.
- Les liens sociaux sont le fondement de l'intégration sociale cad un processus permettant à un individu de devenir membre d'un groupe et/ou de la société en adoptant les valeurs et les normes qui lui sont spécifiques via la socialisation.
- Il existe 4 types de liens sociaux...
 - ❖ de filiation (parents/enfants),
 - ❖ de participation élective (entre personne choisies : conjoints/amis...),
 - ❖ organique (division du travail),
 - ❖ de citoyenneté (membres de la communauté politique)
- ... à la base de la solidarité: lien d'engagement (moral) et de dépendance réciproque entre des individus ou des groupes. Elle est fondée sur la densité des liens sociaux qui produit des valeurs et des croyances communes (conscience collective) à la base de l'intégration sociale.
- ... et de la cohésion sociale: ensemble de valeurs et des croyances communes qui fonde la solidarité, assure l'unité d'un groupe ou de la société et permet à ses membres de coexister, de vivre ensemble.

TD 2 : Les sociabilités numériques

Exercice 1 : 4 types de lien sociaux

Types de liens	Formes de protection	Formes de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Compter sur la solidarité intergénérationnelle	Compter pour ses parents et ses enfants
	Protection rapprochée	Reconnaissance affective
Lien de participation élective (entre conjoints, amis, proches choisis...)	Compter sur la solidarité de l'entre-soi électif	Compter pour l'entre-soi électif
	Protection rapprochée	Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle
	Protection contractualisée ¹	
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique (droits civils, politiques et sociaux) au titre du principe d'égalité	Reconnaissance de l'individu souverain

S. Paugam, *Le lien social*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018.

1. Protections apportées au salarié par le droit du travail et les droits sociaux issus des cotisations sociales.

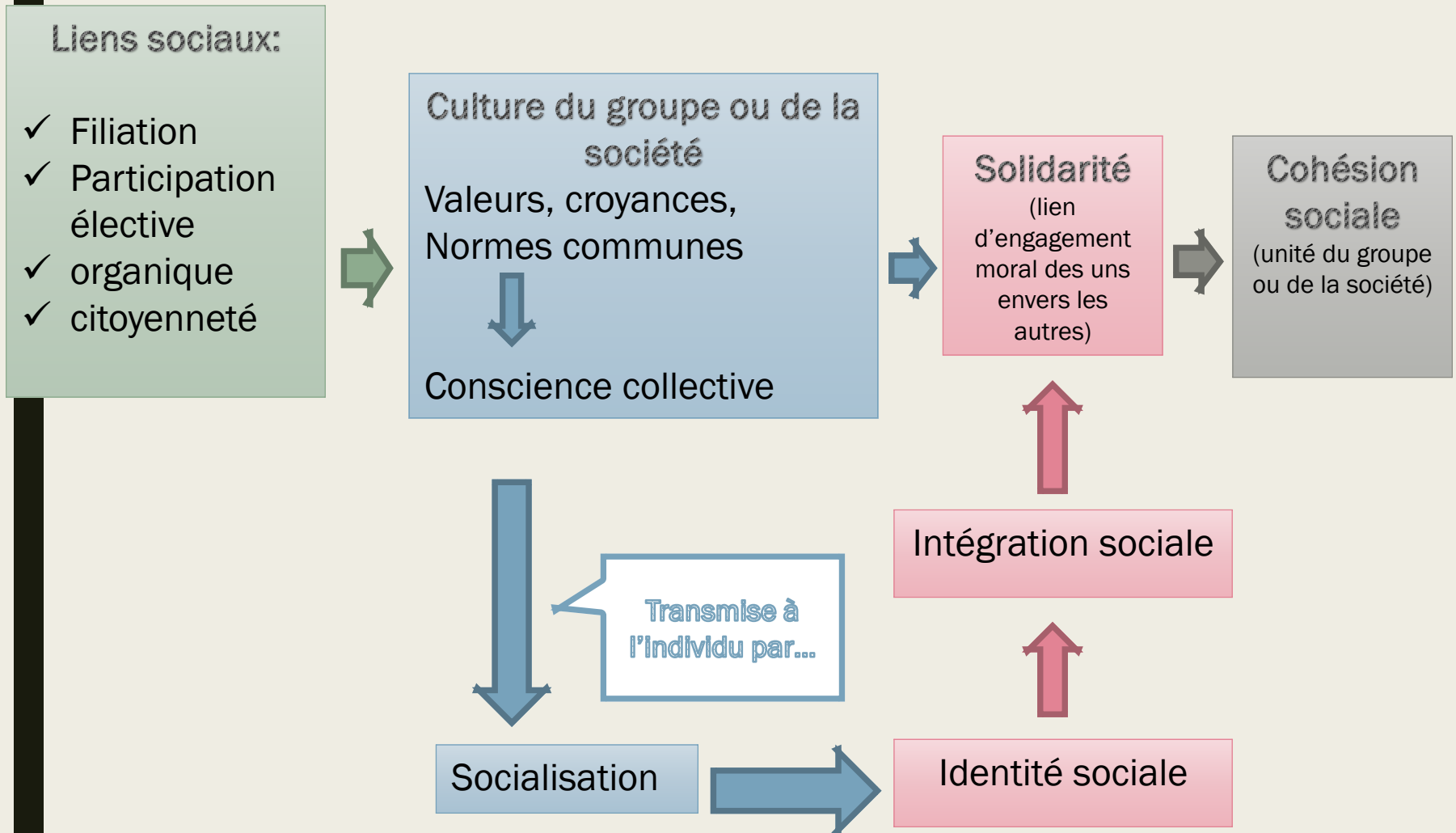
QUESTIONS

- Déduire.** À quel type de lien correspond chacun des groupes sociaux suivants : associations, groupes de pairs, univers professionnel, familles.
- Analyser.** De quels événements la « protection » de chaque type de lien peut-elle préserver ?
- Argumenter.** Pourquoi la « reconnaissance » est-elle importante pour qu'un individu se sente lié aux autres ?
- Résumer.** Quel est le lien entre les formes de protection et de reconnaissance d'une part et le lien social d'autre part ?



Nb: Les liens sociaux apportent protection (« compter sur ») et reconnaissance (« compter pour ») à la base de la solidarité.

Les liens sociaux favorisent la cohésion sociale



I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

2 – De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Un changement des formes de solidarité

Durkheim formule la question à l'origine de sa thèse de la façon suivante : « Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende plus étroitement de la société ? » En d'autres termes, une société composée d'individus de plus en plus différenciés est-elle encore vraiment une société et, si oui, comment ? [...]

Reprenons tout d'abord la définition des deux concepts de base. La solidarité mécanique correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs. La solidarité organique est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait le lien social dans ce cas,

c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils, une position sociale précise. [...]

Dans les premières [sociétés à solidarité mécanique], la conscience collective couvre la plus grande partie des existences individuelles tant les sentiments sont éprouvés en commun et tant les rites qui caractérisent la vie sociale sont définis avec précision. La signification des actes et des croyances s'impose à tous. L'individu est en quelque sorte absorbé par le groupe. Dans les secondes [sociétés à solidarité organique], la conscience collective s'affaiblit. La marge d'interprétation individuelle des interdits sociaux s'étend et le contrôle social diminue.

Serge PAUGAM, *Le lien social*, Presses Universitaires de France, 2018.

1 À partir du texte, remplissez le tableau suivant avec les signes + ou - :

Caractéristiques	Solidarité mécanique	Solidarité organique
Différenciation entre les individus		
Poids des contraintes collectives sur les individus		
Degré d'individualisation		
Degré d'interdépendance entre les individus		

2 Donnez un exemple de groupe social où la solidarité s'exerce de manière mécanique aujourd'hui, et un exemple où elle s'exerce de manière organique.

3 Expliquez la phrase soulignée.



I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

2 – De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Un changement des formes de solidarité

a) De la solidarité mécanique...

- Pour E.Durkheim, il existe deux types de solidarité, mécanique et organique.
- Dans les sociétés traditionnelles, la solidarité est mécanique, fondée sur la ressemblance des individus, de leurs croyances et de leurs valeurs, il y a une faible différenciation sociale, le droit est plutôt répressif.

Ex : communauté villageoise, tribu/clan...

- Donc la conscience collective prime sur la conscience individuelle peu développée ce qui produit une forte intégration sociale garante d'une forte cohésion sociale.

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

2 – De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Un changement des formes de solidarité

b) ... A la solidarité organique

- Avec la RI, on passe d'une solidarité mécanique, caractéristique des sociétés traditionnelles, à une solidarité organique, caractéristique des sociétés occidentales modernes.
- Le moteur de cette transformation est la Division du Travail Social (DTS) qui organise rationnellement la société

DTS : spécialisation des tâches au sein d'une société entre des individus, des métiers ou des groupes sociaux différents.

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

B - Lien social, solidarité et cohésion sociale

2 – De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Document 2 : Un changement des formes de solidarité

b) ... A la solidarité organique

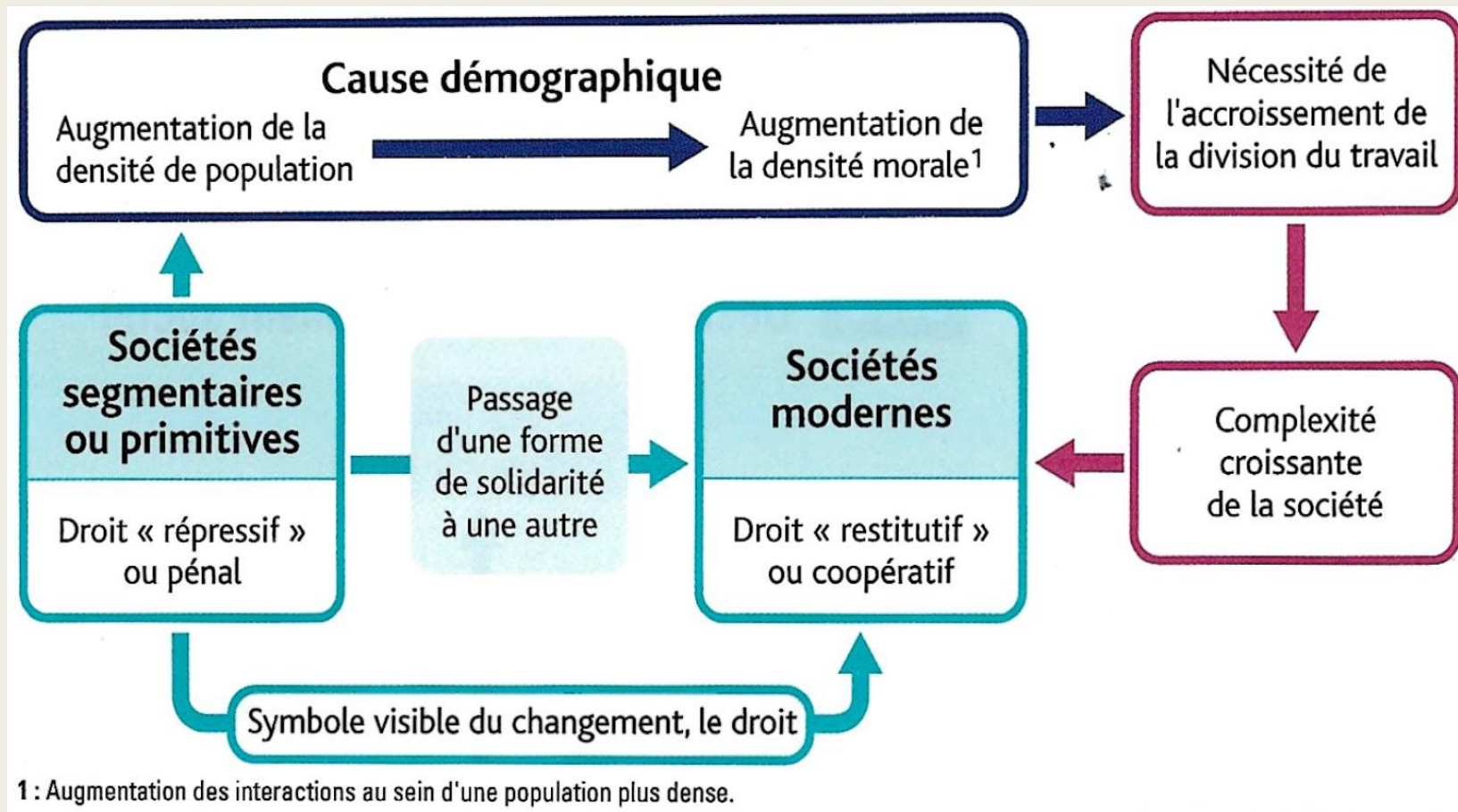
- La DTS est à la base de l'intégration car elle est source d'une différenciation sociale fondée sur les capacités de chacun, ce qui crée de l'interdépendance, des complémentarités :
- ❖ la différenciation produit de la conscience individuelle à la base de l'individualisation, mais aussi la constitution d'une nouvelle stratification sociale fondée sur les professions,

Individualisation : processus d'autonomisation et de différenciation des individus dans les différentes sphères de la vie sociale.

- ❖ les complémentarités génèrent l'interdépendance et de la coopération ce qui crée du lien social, de la conscience collective, de la solidarité et donc de la cohésion sociale.
- La solidarité organique est fondée sur la différenciation/coopération des individus, une solidarité plus consciente d'elle-même, le droit est plutôt restitutif.
- Donc la conscience individuelle prime sur la conscience collective. Cela rend l'intégration sociale moins forte et peut entraîner un affaiblissement de la cohésion sociale.
- **Le changement social** à des causes démographiques.

Exercice 2 : Distinguer solidarité mécanique, organique

Le changement social selon Durkheim



Exercice 2 : Distinguer solidarité mécanique, organique

	Solidarité mécanique	Solidarité organique
1. Dans les PME et grandes entreprises, chaque salarié a un rôle particulier dans la production.		
2. Dans un gang, tous les membres doivent être solidaires pour protéger le chef.		
3. Les membres d'une communauté religieuse partagent beaucoup de valeurs et rituels.		
4. Grâce à l'école gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans, chaque enfant a l'opportunité de choisir sa profession indépendamment de celle de ses parents.		
5. À la campagne, le qu'en-dira-t-on fait davantage pression sur les individus que dans les grandes villes.		

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

C – Le processus d’individuation en question

1 - La montée de l’individuation...

Document 3 : Individuation et individualisme

Parmi les tendances lourdes, il faut d’abord noter une forte individualisation, c’est-à-dire une culture de l’autonomie individuelle. Chacun veut être autonome dans ses choix de vie, sans avoir à obéir à des prescriptions morales toutes faites, que ce soit celles d’une religion, de l’État ou même de sa famille pour tout ce qui concerne la vie privée. Chacun veut pouvoir faire ses expériences, se concocter sa petite philosophie pratique, en relativisant ce que disent les maîtres à penser. Pour tout ce qui concerne la vie privée, la demande majoritaire est donc en faveur de législations libérales qui laissent ouverts le maximum de possibles pour les individus. [...]

Mais, attention, l’individualisation n’est pas l’individualisme comme on le dit trop souvent. Celui-ci correspond à toutes les logiques utilitaristes d’action en faveur de son intérêt particulier. L’individualisme est l’opposé de la solidarité. Bien sûr, il y a de l’individualisme dans la société française, même un peu plus que dans la moyenne des pays de l’Union européenne, mais son niveau semble stable et non pas en progression. Et clairement, le fait d’être individualisé ne conduit pas à plus d’individualisme. Le fait de valoriser le « chacun son choix » ne valorise pas le « chacun pour soi ». On peut vouloir être autonomes et faire des choix humanistes et solidaires!

P. Bréchon, « Quelles sont les valeurs des Français? »,
Les Grands Dossiers des Sciences humaines n° 44, sept.-oct.-nov. 2016.

QUESTIONS

- 10. Analyser.** Quelles sont les principales manifestations de l’individualisation ?
- 11. Illustrer.** Donnez des exemples d’actions favorisant son intérêt personnel contre celui de la collectivité.
- 12. Expliquer.** Individualisation et solidarité sont-elles opposées ?



I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

C – Le processus d'individuation en question

1 - La montée de l'individuation...

Document 3 : Individuation et individualisme

- Le changement des formes de solidarité s'accompagne d'une montée de l'individualisation liée à la différenciation toujours plus poussée des individus en raison de l'approfondissement de la DTS.
- Conséquences, les individus sont moins soumis à la conscience collective, à un contrôle social informel parfois oppressant, ils deviennent plus libres et autonome : déclin des pratiques religieuses, de l'institution du mariage, crise des partis politiques et des syndicats (déclin de la militance traditionnelle), baisse des valeurs patriotiques....

Attention : la solidarité continue de s'exercer dans les sociétés modernes :

- ❖ Les solidarités mécaniques persistent : famille, amis, groupes religieux mais aussi groupe de supporter...
- ❖ La solidarité organique s'exerce aussi via des institutions comme la sécurité sociale ou dans l'engagement associatif par exemple.

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

C – Le processus d’individuation en question

2 - ... peut fragiliser l’intégration des individus

Document 4 : Les mutations de la famille : des risques d’isolement ?

La famille est de moins en moins une institution normée et peut prendre différentes formes : traditionnelle, monoparentale, recomposée, homoparentale..., les modèles sont désormais multiples. Elle repose dorénavant sur le libre choix, celui de deux individus de se mettre ou non en couple. Le lien qui les unit peut donc se rompre à tout moment, dès que l’amour disparaît, d’autant plus aisément que les femmes ont acquis dans leur grande majorité leur autonomie financière. Rester ensemble ne va plus de soi. Alors que l’on dénombreait moins de 10 divorces pour 100 mariages en 1960, ils dépassent les 40 aujourd’hui.

Les remous qui agitent la famille moderne accroissent donc les risques d’isolement. La taille des ménages s’étant réduite, conséquence non seulement des séparations, mais aussi du plus petit nombre d’enfants, il en résulte une baisse mécanique du nombre de personnes avec lesquelles l’individu a des liens familiaux.

L. Baune, « Le lien social, ciment du vivre ensemble »,
Alternatives économiques, n° 261, septembre 2007.

QUESTIONS

14. **Analyser.** Quels éléments expliquent que les séparations au sein des couples sont plus probables que par le passé ?
15. **Argumenter.** Pourquoi les ruptures familiales affaiblissent-elles les liens sociaux ?
16. **Argumenter.** Quels facteurs peuvent favoriser les ruptures familiales ?
17. **Représenter.** Synthétisez vos réponses sous la forme d’un schéma causal.

I – LES LIENS SOCIAUX FONDENT LES GROUPES SOCIAUX

C – Le processus d'individuation en question

2 - ... peut fragiliser l'intégration des individus

Document 4 : Les mutations de la famille : des risques d'isolement ?

- Cependant avec le développement de la solidarité organique rend les individus plus vulnérables, car la cohésion sociale est moins forte.
- On assiste aussi à une montée de l'individualisme : risque du chacun pour soi, montée de la solitude, repli communautaire et ségrégation...

Individualisme : logique utilitariste d'action ayant pour but l'intérêt personnel.

- Les liens sociaux sont fragilisés :
 - ❖ le lien organique du travail : chômage de masse, précarité de l'emploi... qui peut entraîner la pauvreté.
 - ❖ le lien de filiation ou de participation élective : divorces, famille monoparentale/célibat, ruptures amicales...
 - ❖ le lien de citoyenneté : abstention, baisse de la participation partisane ou syndicale...
- Ainsi l'affaiblissement des solidarités peut conduire à l'exclusion cad l'isolement social par la désaffiliation et le basculement dans la pauvreté.

Désaffiliation : rupture progressive et cumulative des liens sociaux à commencer par celui du travail.

Exercice 3 : le processus de désaffiliation

Exercice 3 : le processus de désaffiliation

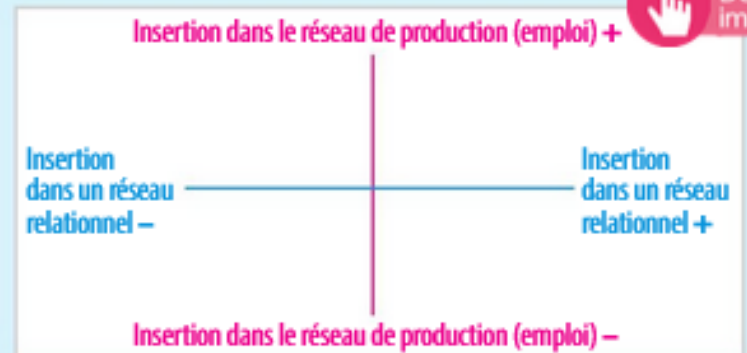
La rupture des liens sociaux est un processus qui peut s'analyser à travers deux axes. D'abord une distance plus ou moins grande par rapport au réseau de la production de richesses, c'est-à-dire l'emploi où la norme serait un emploi stable à temps plein. Ensuite une distance plus ou moins grande avec un réseau relationnel composé de la famille, des amis... Plus la distance est grande par rapport à ces deux réseaux plus les individus sont dits « désaffiliés » (voir Repère).

Placez les exemples suivants sur le schéma ci-contre.

1. Un caissier seul avec son enfant travaille à temps partiel.
2. Un couple dont les deux membres sont au chômage.
3. Un cadre célibataire sans enfant et ayant peu d'amis.
4. Un retraité engagé dans plusieurs associations.
5. Un SDF en couple.
6. Un SDF qui travaille en intérim.
7. Un retraité isolé de sa famille.
8. Un jeune qui a arrêté l'école et qui vit dans un centre d'accueil.

La désaffiliation, plutôt que l'exclusion

La désaffiliation est un processus de rupture progressive des liens sociaux, notamment du fait d'une rupture des liens avec la vie professionnelle et/ou d'une rupture des liens familiaux et amicaux. À la suite des travaux de Robert Castel (1933-2013), ce terme a supplanté celui d'« exclusion », car la rupture des liens sociaux est progressive et jamais totale.



D'après Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale*, © Librairie Arthème Fayard.

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

A - Le contrôle social

1 – Présentation

Document 5 : Qu'est-ce que le contrôle social ?

Le contrôle social recouvre plus largement l'ensemble des moyens (matériels et symboliques) mis en œuvre par une société pour s'assurer de la conformité de ses membres aux normes en place. Ce contrôle peut s'exercer par le biais d'institutions contraignantes, productrices de lois et règlements (institutions scolaires, policières, judiciaires, religieuses, médicales, travail social), mais aussi par des formes de contraintes intériorisées au cours de la socialisation familiale, scolaire, urbaine et professionnelle. Pour tenir durablement, les normes sociales ne peuvent être seulement imposées du dehors, elles doivent entraîner l'adhésion des individus qui se font une obligation d'obéir aux règles. [...]

Cette première distinction (contrôle imposé/interne) s'assortit d'une seconde (qui ne la recouvre pas complètement) entre contrôle social formel et informel : le contrôle social exercé par les institutions peut faire l'objet de procédures formalisées, mais aussi d'interactions plus individualisées. Une autre ligne de partage peut être tracée entre coercition et incitation. Le contrôle social peut en effet prendre la forme de la sanction (redressement des corps, du langage, punitions, stigmatisation, excommunication, sanctions pénales, violence), mais il ne faut pas oublier son versant prescriptif : l'éloge, la rétribution, la propagande ou la canalisation des flux permettent de promouvoir des « bonnes » pratiques et des modèles à imiter.

S. Paugam, « Concepts », *Les 100 mots de la sociologie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2010.

QUESTIONS

1. **Illustrer.** Donnez des exemples concrets de sanctions négatives et de sanctions positives, à la fois formelles et informelles.
2. **Expliquer.** En quoi peut-on parler d'une forme d'auto-contrôle s'agissant du contrôle interne ?
3. **Déduire.** À quoi sert le contrôle social interne ?

NOTION

- **Contrôle social :** Ensemble des moyens assurant la conformité des comportements des individus aux normes prescrites par la société.

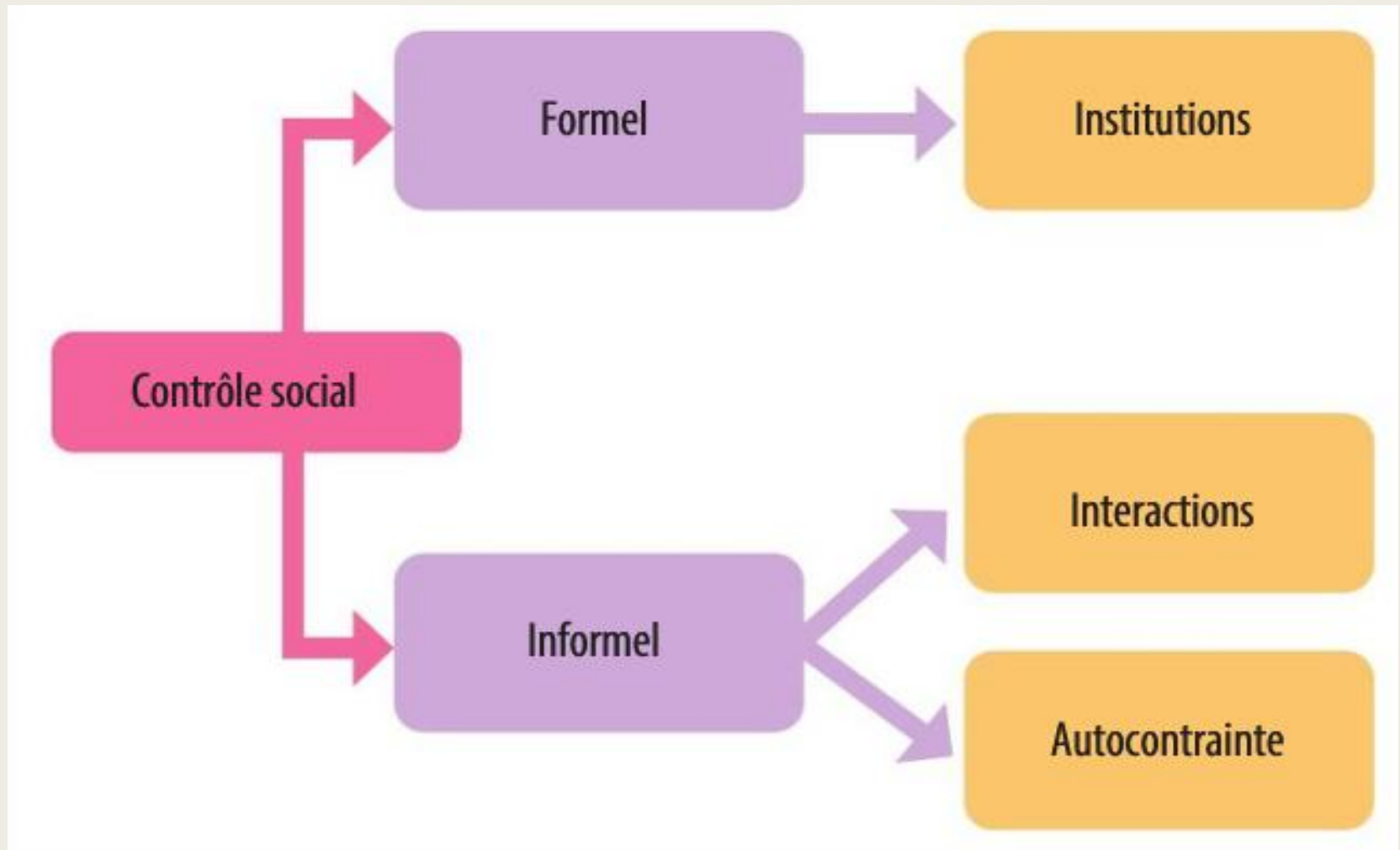
II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

A - Le contrôle social

2 - La diversité des formes de contrôle social

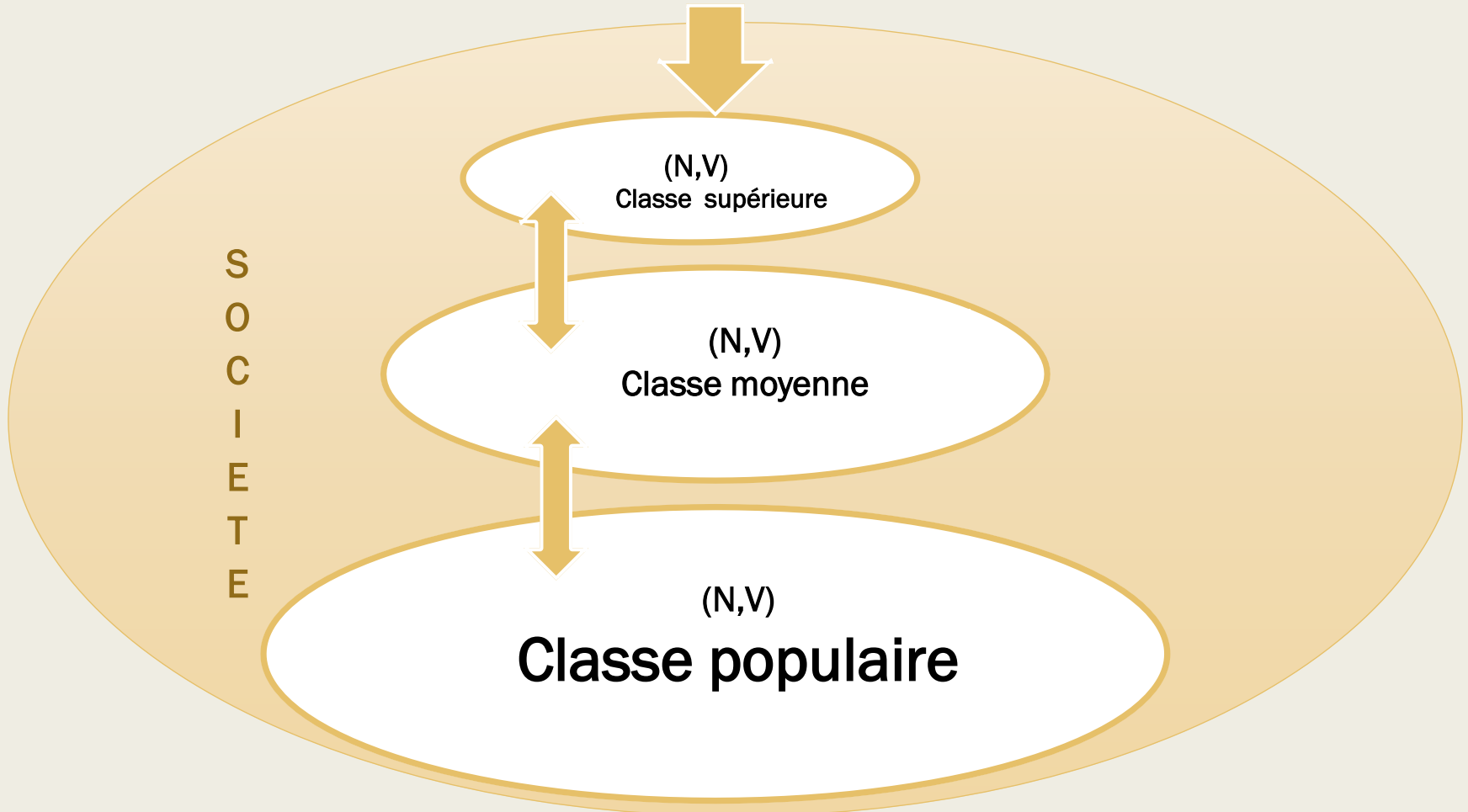
- Les normes (règles assorties de sanctions) peuvent être :
 - ❖ Juridiques: elles sont explicites, inscrite dans des codes, c'est la règle de droit.
 - ❖ Sociales: elles sont implicites et prennent leurs sources dans la coutume, la tradition et la morale.
- On distingue **2 types de contrôle social** :
 - ❖ informel : s'exerce directement entre les membres de la société (de tous par tous). Il n'y a pas d'institution spécifique (police justice) assurant le contrôle, c'est tout le groupe qui contrôle et sanctionne. Ex : Dans nos sociétés, la famille, instance de socialisation primaire, est le premier agent de contrôle informel.
 - ❖ formel : s'exerce via des institutions spécialisées dont c'est la fonction. Ex : police justice, mais aussi école, collectivité territoriale...
- Le contrôle social vise à faire respecter les valeurs et les normes de la société qui compose le foyer culturel. Cependant nos sociétés sont constituées de groupes sociaux et connaissent donc une pluralité de valeurs et de normes hiérarchisées, **un système de valeurs et de de normes.**

Deux types de contrôle social



La diversité du système de valeurs et normes

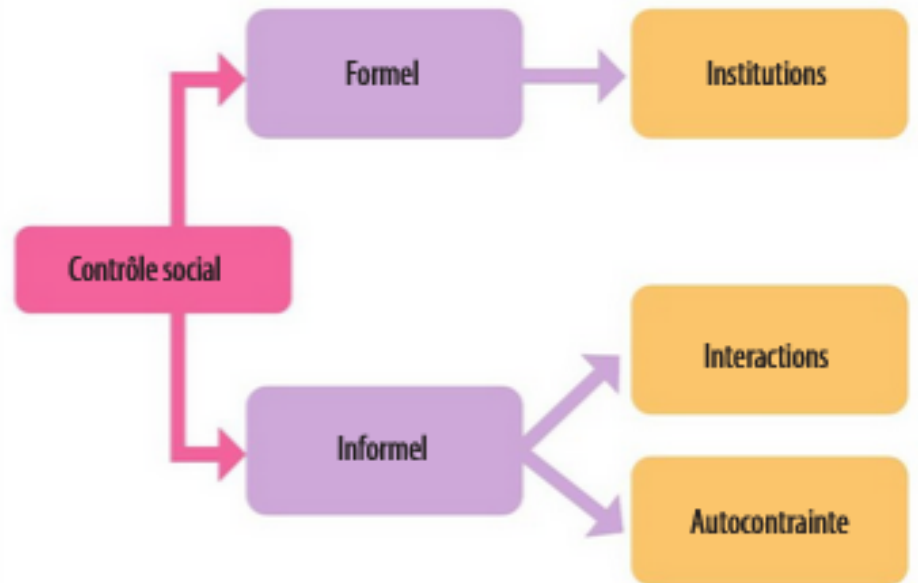
Foyer Culturel (N,V)



Exercice 4 : La diversité des formes de contrôle social

Pour chaque exemple, indiquez de quelle forme de contrôle social il s'agit :

- a) une contravention
- b) le commérage
- c) un compliment
- d) dire bonjour
- e) un carton jaune
- f) la Légion d'honneur
- g) une moquerie
- h) la vidéosurveillance
- i) un conseil de discipline
- j) un regard désapprobateur



II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

B - La déviance, présentation

1 - Qu'est-ce que la déviance ?

Document 6 : Déviance, délinquance de quoi parle-t-on ?

Il n'est pas de société humaine qui ne valorise certains actes et n'en prohibe d'autres. [...] Dans le cas d'une infraction à une loi ou une prescription formelle, ce qu'il s'agit de réprimer est un acte de délinquance; dans le cas de l'inobservance d'une habitude ou d'une convention, d'un acte de déviance. Réprimander, réprouber, blâmer, discréditer, punir, châtier, corriger, redresser : il existe une infinité de façons de faire savoir à un individu que son comportement a trompé les attentes.

Mais, quelle que soit la forme sous laquelle elle s'exprime, la réaction est identique : lorsqu'une conduite déroge à ce qu'il faudrait qu'elle soit, elle donne lieu à une sanction. Or, pour qu'une sanction soit prononcée, une première condition semble être requise : qu'une idée préalable de ce que le comportement idéal devrait être habite l'esprit de ceux qui l'infligent comme celui de ceux qui la subissent.

A. Ogien, *Sociologie de la déviance*, PUF, coll. « Licence », 2012.

NOTIONS

- **Délinquance** : Actes déviants socialement réprouvés et passibles d'une sanction pénale. Les sanctions encourues se distinguent selon la gravité de l'acte (infraction soumise à une contravention, délit et crime) et selon les pays.
- **Déviance** : Ensemble des comportements qui s'écartent de la norme sociale prescrite et qui font l'objet d'une sanction.

QUESTIONS

1. **Illustrer.** Donnez des exemples de faits déviants et de faits délinquants.
2. **Lire.** Comment repère-t-on dans un groupe ou dans une société qu'un acte déviant a été commis ?
3. **Expliquer.** En vous aidant des propos soulignés dans le texte, expliquez le rôle de la socialisation dans la perception de la déviance.
4. **Justifier.** Existe-t-il des situations qui sont des déviances sans être des infractions ?

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

B - La déviance, présentation

1 - Qu'est-ce que la déviance ?

Document 6 : Déviance, délinquance de quoi parle-t-on ?

- La déviance et la délinquance sont des notions relatives qui ne peuvent se comprendre qu'en relation avec la conformité.
- La conformité est un comportement qui s'inspire des valeurs de la société et respecte les normes en vigueur.
- La déviance est un comportement qui s'écarte des normes (sociale ou juridique), pouvant ainsi susciter une certaine réprobation.
- La délinquance est un comportement déviant, s'écartant d'une norme juridique, et réprimé par l'application d'une sanction négative par des institutions spécialisées.

Cf: crimes et délits en fonction de la gravité de la sanction (assise ou correctionnelle).

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

B - La déviance, présentation

2 - Déviance, délinquance, quelle frontière ?

Document 5 : [Vidéo : L'homosexualité, en voie de normalisation](#)

71 pays considèrent encore l'homosexualité comme un crime, mais leur nombre décroît fortement, en même temps que l'homosexualité est mieux acceptée.

- 1 Comment évoluent les normes juridiques sur l'homosexualité dans le monde ?
- 2 Que révèlent le nombre encore important de crimes homophobes ou de témoignages rapportant de l'homophobie aux États-Unis et en France ?

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

B - La déviance, présentation

2 - Déviance, délinquance, quelle frontière ?

Document 5 : [Vidéo : L'homosexualité, en voie de normalisation](#)

- La frontière entre conformité, déviance et délinquance est floue et mouvante. Elle dépend de la réprobation suscitée par l'acte et donc de l'évolution des mœurs.

E. Durkheim disait du crime (au sens de déviance): "Nous ne le réprouvons pas parce que c'est un crime, mais c'est un crime parce que nous le réprouvons".

- Le crime comme un phénomène normal car il est universel (régularité statistique), c'est le contrepoint d'une liberté plus grande dans les sociétés à solidarité organique. Il est parfois nécessaire car il permet l'innovation sociale à la base du changement social.

Cf: Galilée et l'innovation sociale.

- Enfin la mesure de la délinquance est nécessairement imparfaite car il faut tenir compte du « chiffre noir ».

Chiffre noir de la délinquance : Correspond à la différence entre la criminalité réelle, estimée par les enquêtes de victimisation) et sa mesure par les services de police.

TD : Les chiffres de la délinquance

Exercice 5 : Distinguer déviance et délinquance

Au sens large, est considéré comme déviant tout acte qui contrevient à des normes et qui est jugé comme tel. Il y a délinquance dès lors que la norme transgressée est juridique, et donc que la transgression peut être sanctionnée en droit, qualifiée selon sa gravité de crime (exemple : homicide, viol), de délit (exemple : vol, fraude) ou de contravention (exemple : stationnement, absence de titre de transport). Donc, dans un sens plus restreint, la déviance peut aussi désigner les seules transgressions de normes sociales, sans fondement juridique.

- 1 Qu'est-ce qui distingue la délinquance de la déviance, au sens restreint indiqué dans le texte ?
- 2 Parmi les situations présentées dans le tableau, lesquelles renvoient à une situation de déviance (au sens restreint) et/ou de délinquance ?



Tableau à imprimer

	Déviance	Délinquance
Je suis en train de conduire et Je téléphone en même temps. Je rentre à la maison sans que personne ne remarque quoi que ce soit.		
Je suis en train de conduire et de téléphoner en même temps ; un policier me demande de m'arrêter sur le bas-côté et rédige une amende. Je prends la fuite.		
Je suis en train de conduire et de téléphoner. Un véhicule me fait des appels de phares me signifiant d'arrêter de téléphoner.		
Je suis en train de conduire avec mon téléphone posé sur le genou mais Je ne l'utilise pas.		
Je suis en train de conduire en téléphonant avec un dispositif <i>bluetooth</i> . Je percute un vélo et blesse son conducteur.		

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

1. La déviance comme résultat de l'anomie

a) L'anomie chez Durkheim

Doc 7 : L'anomie peut conduire à la déviance

La régulation sociale fait référence au « rôle modérateur » joué par la société, c'est-à-dire à l'autorité morale qu'elle exerce sur les individus. [...] La régulation sociale signifie essentiellement qu'un processus social est nécessaire pour que des limites sociales définies contiennent les appétits infinis des individus. [...] Durkheim qualifie d'anomique la situation dans laquelle cette régulation est insuffisante. Lorsque l'emprise du groupe s'affaiblit, cette régulation s'affaiblit elle aussi. [...]

L'amointrissement de la force régulatrice de la société en matière économique se marque spectaculairement au cours des crises économiques tant dans la phase de prospérité que dans celle de récession. [Dans celles que Durkheim appelle les « crises heureuses »], il y a une rupture d'équilibre chez les individus bénéficiant d'une mobilité ascendante qui ne savent plus où se placer dans la hiérarchie sociale, qui ne savent plus ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas dans la satisfaction de leurs passions. [...] L'État lui-même n'est plus le régulateur de la vie économique, mais son serviteur, d'où une inorganisation croissante dans la sphère économique.

P. Steiner, « Le processus de socialisation », *La sociologie de Durkheim*,
© Éditions La Découverte, coll. « Repères », 2018.

QUESTIONS

1. **Décrire.** Quel rôle le sociologue Émile Durkheim attribue-t-il à la « régulation sociale » exercée par le groupe ou la société ?
2. **Expliquer.** Pourquoi les périodes de crise économique ou de soudaine prospérité sont-elles propices à l'anomie ?
3. **Déduire.** En quoi l'anomie favorise-t-elle les comportements déviants ?

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

1. La déviance comme résultat de l'anomie

a) L'anomie chez Durkheim

Doc 7 : L'anomie peut conduire à la déviance

- Pour E.Durkheim, l'anomie désigne l'affaiblissement des normes sociales qui guident les conduites des individus. Il s'agit d'un état pathologique de la société
- Elle peut conduire à la déviance car les règles qui exercent une contrainte extérieure sur les individus pèsent moins sur leurs comportements.
- Les situations d'anomie apparaissent lors des périodes de changement social rapide.

Ex : Essor du prolétariat lors de la révolution industrielle et lutte des classes.

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

1. La déviance comme résultat de l'anomie

b) L'anomie chez Merton

Doc 8 : la grille de lecture de R .Merton

Afin de montrer que les structures sociales peuvent parfois conduire les individus à des comportements déviants et non conformistes, R.K Merton distingue cinq modes d'adaptation individuelle. Dans le tableau qu'il propose, Merton note + l'acceptation de buts ou de moyens, - leur refus, +- le refus des principales valeurs sociales et l'introduction de nouvelles.

I. Conformisme : il s'agit du comportement le plus répandu et qui, par la conformité aux buts et aux moyens, garantit la stabilité de l'ordre social.

II. Innovation : ce comportement est caractéristique de ceux qui, à l'instar d'Al Capone¹, n'ont pas hésité à violer les normes en vigueur pour posséder richesse et pouvoir.

III. Ritualisme : ce comportement routinier caractérise les ouvriers ou bureaucrates zélés qui estiment que des aspirations modestes procurent satisfaction et sécurité alors que de trop hautes ambitions risquent de provoquer des déceptions.

IV. Évasion : ce type d'adaptation, plus rare, est le propre de ceux qui refusent les valeurs communes et ne se soumettent pas non plus aux normes en vigueur.

V. Rébellion : caractéristique d'individus étrangers aux valeurs et normes de la société à laquelle ils appartiennent, ce type d'adaptation pousse à l'introduction d'une structure sociale nouvelle.

M. Lallement, *Histoire des idées sociologiques*, Armand Colin, 2017 (5^e éd.).

1. Célèbre gangster, trafiquant d'alcool de contrebande aux États-Unis (1899-1947).

QUESTIONNES

9. Lire. Recopiez le tableau suivant et complétez-le pour chaque type de **mode d'adaptation** que vous identifierez dans la colonne de gauche.

	Buts proposés par la société à ses membres (+, -, + -)	Moyens prescrits pour atteindre ces buts (+, -, + -)
I. ...	[...]	[...]
II. ...	[...]	[...]
III. ...	[...]	[...]
IV. ...	[...]	[...]
V. ...	[...]	[...]

10. Illustrer. À quel mode d'adaptation chaque situation suivante correspond-elle :

- délinquance en « col blanc » des hommes d'affaires,
- devenir un révolutionnaire,
- faire son travail sans aspirer à une promotion,
- devenir un Hikikomori (doc. 3),
- occuper un emploi salarié,
- devenir un marginal.

11. Déduire. Quels types d'adaptation peuvent-être qualifiés de déviants ?

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

1. La déviance comme résultat de l'anomie

b) L'anomie chez Merton

Doc 8 : la grille de lecture de R .Merton

- Robert K. Merton, l'anomie résulte d'une dissociation entre les objectifs valorisés par la société et l'absence d'accès de certains individus aux moyens nécessaires pour les atteindre. La déviance/délinquance permet ainsi d'atteindre les buts par d'autres moyens.
- Il classe ainsi **5 types de comportements d'adaptation** autour de l'articulation des buts et des moyens. Pour seulement 2 de ces comportements, le contrôle social est efficace (conformisme et ritualisme).

Cf : Ritualisme et expérience de Milgram sur la possibilité de crimes légaux, tel le nazisme

Film : « I comme Icare » de H.Verneuil

R.K.Merton :

Les 5 comportements types d'adaptation

MODES D'ADAPTATION DES INDIVIDUS	DESCRIPTION	BUTS VALORISÉS PAR LA SOCIÉTÉ	MOYENS LÉGITIMES POUR ATTEINDRE CES BUTS
Conformisme*	L'individu se soumet aux attentes du groupe	acceptés	acceptés
Innovation*	L'individu adhère aux valeurs du groupe mais n'a pas les moyens légitimes pour y accéder	acceptés	rejetés
Ritualisme	L'individu applique les règles sans se soucier de leur adaptation aux buts	rejetés	acceptés
Évasion	L'individu vit en marge de la société	rejetés	rejetés
Rébellion	L'individu conteste et combat les normes sociales avec des moyens légitimes ou non	rejetés	rejetés ou acceptés

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

2. La déviance comme logique de l'acteur

- Selon G.Becker, la déviance/délinquance est un comportement stratégique rationnel issu d'un calcul cout/avantages. Les individus se lancent dans une carrière délinquante si les avantages en termes de richesse sont supérieurs aux risques encourus.
- Pour combattre le crime il faudrait donc augmenter les risques encourus en accentuant les peines et la répression, afin de dissuader les individus de se lancer dans une carrière criminelle.

Attention: c'est le système américain, très peu efficace...

Exercice 6 : répression et crime, quelle corrélation ?

Pays	Taux de détenus (pour 100 000 habitants, 2016)	Peine de mort	Taux d'homicide (pour 100 000 habitants 2016)
Etats-Unis	666 (1 ^{er} rang)	Légale et appliquée	5.4
France	103 (25 ^{ème} rang)	Abolie pour tous les crimes	1.4
Norvège	74 (129 ^{ème} rang)	Abolie pour tous les crimes	0.5

Question : que nous indique le tableau sur le lien entre répression et criminalité ?

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

3. La production sociale de la déviance : l'étiquetage

Document 9 : Stigmate et étiquetage

« Un individu stigmatisé se définit comme n'étant en rien différent d'un quelconque être humain, alors même qu'il se conçoit (et que les autres le définissent) comme quelqu'un à part. »

Erving Goffman, *Stigmate - Les usages sociaux du handicap*, 1963.

Avec *Stigmate*, Goffman contribue, aux côtés d'Howard Becker, de Kai Erikson et de Harold Garfinkel, à l'édification d'une nouvelle perspective sur la déviance. Partant de l'étymologie grecque du terme de stigmate – le *stigma* étant la marque physique d'infamie, le sociologue en propose une définition extensive. Pour Goffman, le stigmate est ce qui, lors d'une interaction, affecte, en le discréditant, l'identité sociale d'un individu. Innées ou acquises, monstruosité du corps, tares de caractère et caractéristiques tribales produiraient alors une frontière entre deux groupes, celui des stigmatisés et celui des normaux, et donneraient lieu, selon la nature du stigmate et le contexte de socialisation, à des itinéraires moraux distincts. [...] Être ou devenir porteur d'un stigmate plus ou moins visible induit dans une société des réactions tantôt de rejet, parfois d'intégration et toujours d'adaptation.

Clyde PLUMAUILLE, Mathilde ROSSIGNEUX-MÉHEUST, « Le stigmate ou "La différence comme catégorie utile d'analyse historique" », *Hypothèses*, 2014/1, Éditions de la Sorbonne.

- 1 Énoncez des exemples de caractéristiques individuelles qui peuvent être des stigmates dans certains contextes.
- 2 Montrez qu'un stigmate se constitue dans des interactions entre la personne stigmatisée et les autres.
- 3 Quelles réactions peut susciter un individu s'il est porteur d'un stigmate ? Donnez un exemple de réaction positive et un autre de réaction négative.

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

3. La production sociale de la déviance : l'étiquetage

Document 9 : Stigmate et étiquetage

- Pour les interactionnistes (*H.Becker*, *I.Goffman*), la délinquance est le produit du système social cad que l'on est déviant ou délinquant quand :
 - ❖ On transgresse une norme (*déviance primaire*)
 - ❖ Qu'on est reconnu, "*étiqueté*" comme tel (*déviance secondaire*).
- La déviance délinquance provient donc :
 - ❖ De la production des normes par des « entrepreneurs de morale » qui font l'enjeu de luttes entre les groupes sociaux.

Entrepreneurs de morale : acteurs sociaux qui se mobilisent afin de faire reconnaître un comportement déviant.

Cf. *H.Becker*, "Outsiders" montre le rôle des ligues de vertu et du bureau des stupéfiants dans l'interdiction de la marijuana.

- ❖ De « L'étiquetage » de certains individus, de certains groupes, qui sont stigmatisés et finissent par endosser le stigmate.

Cf. Film documentaire : « un coupable idéal » de *J.X. De Lestrade* (2003)

II – LE CONTROLE SOCIAL REGULE LA DEVIANCE

C - Les théories de la déviance

3. La production sociale de la déviance : l'étiquetage

Document 9 : Stigmate et étiquetage

- En matière de délinquance, l'étiquetage modifie le regard de l'individu sur lui-même et peut le pousser à se comporter en délinquant car c'est alors le seul milieu où il est reconnu. Il se produit alors une socialisation criminelle qui forge une personnalité criminelle et conduit à une carrière criminelle.

Cf. **Film : Un prophète**, Jacques Audiard, rôle de la prison dans la fabrication de la personnalité criminelle.

C'EST FINI !!!

